



HAL
open science

DE L'OCCUPATION PRECERAMIQUE DE LA MARTINIQUE

Benoît Bérard

► **To cite this version:**

Benoît Bérard. DE L'OCCUPATION PRECERAMIQUE DE LA MARTINIQUE. 123ème congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Antilles-Guyanes 1998, 1998, Martinique. pp.55-66. hal-00979487

HAL Id: hal-00979487

<https://hal.univ-antilles.fr/hal-00979487>

Submitted on 16 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

BERARD B. (2002). De l'occupation précéramique de la Martinique. In DELPUECH A., GIRAUD J.-P. et HESSE A. (dir.). Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes. Actes du 123^{ème} congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Antilles-Guyanes 1998, CTHS, Paris, 2002. pp.55-66.

DE L'OCCUPATION PRECERAMIQUE DE LA MARTINIQUE

par BÉRARD Benoît¹

Résumé : La possibilité d'une occupation précéramique de la Martinique a été évoquée par différents auteurs. Cette hypothèse s'appuie sur l'étude de trois sites acéramique : la Savane des Pétrifications, Boutbois et Godinot. Nous essayons dans cet article de faire le point sur cette question. Nous nous appuyons pour cela sur les résultats de nouveaux travaux consacrés à ces gisements : reprise des fouilles à la Savane des Pétrifications, étude technologique des trois séries. Ces différents travaux nous offrent un nouvel angle d'approche du peuplement ancien de la Martinique. Enfin les résultats de cette étude intégrés aux données régionales permettent d'évoquer la question des mouvements migratoires des populations précéramiques au sein de l'Arc Antillais.

L'hypothèse d'une occupation précéramique de la Martinique repose sur l'analyse de trois sites acéramiques : la Savane de Pétrifications, Boutbois et le Godinot. La datation des sites acéramiques est un problème souvent difficile à résoudre. Dans le cas des sites martiniquais, pour lesquels nous ne possédons pas de datation absolue fiable, il nous a semblé que l'analyse technologique des vestiges lithiques pouvait nous apporter un début de solution. La mise en évidence de traditions techniques peut offrir un point de comparaison solide avec des séries issues de sites bien datés.

¹Doctorant à l'université de Paris I, E.P. 2063 du CNRS "Archéologie des Amériques".

BERARD B. (2002). De l'occupation précéramique de la Martinique. In DELPUECH A., GIRAUD J.-P. et HESSE A. (dir.). Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes. Actes du 123^{ème} congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Antilles-Guyanes 1998, CTHS, Paris, 2002. pp.55-66.

1. La Savane des Pétrifications.

La Savane des Pétrifications, extrémité sud de la Martinique, est sise sur le territoire de la commune de Ste-Anne (cf. fig.1). Il s'agit d'une zone semi-désertique où l'importance des phénomènes érosifs a provoqué le dégagement du socle rocheux. On trouve ainsi en surface une grande quantité de roches siliceuses, principalement du jaspé.

1.1. Historique des recherches.

Ce site, inventé par J. Petitjean-Roget et J. Cruxent, a été initialement prospecté par H. Petitjean-Roget. Il y a mis en évidence la présence en surface de deux types de vestiges :

- des pièces macrolithiques portant des négatifs d'enlèvements ainsi que de nombreuses traces de percussions,
- et d'importants amas de débitage d'éclats.

Les débitages d'éclats ont immédiatement été rapprochés de vestiges comparables présents sur les sites d'habitat de la période céramique. Les pièces macrolithiques n'ayant pas d'équivalent sur ces sites, l'hypothèse d'une occupation d'âge lithique a alors été évoquée (Petitjean Roget, 1974).

Entre 1994 et 1997, trois campagnes de prospection et de fouille ont eu lieu à la Savane des Pétrifications, initialement sous la direction de L. Kameneff, puis sous celle de l'auteur. Il a ainsi été possible de reprendre l'analyse complète de ce site de surface à partir de séries nouvelles. A ces nouveaux travaux ont été associés un géomorphologue, P. Allée², un géologue, G. Vernet³ et un lithicien, P. Bodu⁴.

² Laboratoire de géodynamique des milieux naturels et anthropisés, URA 1562 du CNRS

³ Hommes et volcans avant l'histoire, G.D.R. 1122 du CNRS.

⁴ Laboratoire d'ethnologie préhistorique, URA275 du CNRS.

BERARD B. (2002). De l'occupation précéramique de la Martinique. In DELPUECH A., GIRAUD J.-P. et HESSE A. (dir.). Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes. Actes du 123^{ème} congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Antilles-Guyanes 1998, CTHS, Paris, 2002. pp.55-66.

1.2. Les amas de débitage.

Conformément au premier diagnostic effectué par H. Petitjean-Roget, il nous semble judicieux de rapprocher les importants amas de débitage de la Savane des Pétrifications de l'occupation de la Martinique par les amérindiens céramistes.

Lors de la campagne de 1997, nous avons fouillé deux zones d'une superficie totale de 74 m². Nous y avons récolté, en surface et dans les tout premiers centimètres de terre, plus de 25000 restes de débitage⁵.

Regroupés au sein de véritables amas, ces vestiges étaient localisés directement sur d'importantes veines de jaspe rouge (cf. fig.2). Il s'agit des restes d'un débitage inorganisé d'éclats réalisé à l'aide d'un marteau de pierre par percussion directe lancée (cf. fig.3). Les pièces ainsi obtenues sont de morphologie et de taille variées (longueur moyenne : 21 mm, écart-type : 11).

Ces débitages d'une très grande simplicité paraissent peu compatibles avec ce que nous connaissons des sites précéramiques des Grandes Antilles. Dans ces îles, l'existence de débitages laminaires complexes témoigne de la forte valeur technique et culturelle que ces groupes attribuent au travail des roches siliceuses.

Par ailleurs, la série de la Savane des Pétrifications est économiquement marquée par l'absence de pièces retouchées et une très forte sous-représentation des nucléus.

La Savane des Pétrifications apparaît ainsi comme un site d'atelier spécialisé dans le débitage du jaspe. On peut supposer que les amérindiens céramistes, qui y ont trouvé de la matière première en grande quantité, en sont repartis vers leur lieu d'habitat en emportant des éclats et des nucléus en cours de débitage.

1.3. Nouvelle interprétation des pièces macrolithiques.

La Savane des Pétrifications, modelée par d'importants phénomènes érosifs, se compose essentiellement de trois unités géomorphologiques :

- le pied des mornes, où, sous un placage herbeux, se trouve préservée une importante couche sédimentaire,
- une grande coulée de scories basaltiques, où se trouve les amas de débitage les mieux conservés,
- et une zone centrale très érodée où se trouvent en surface les pièces macrolithiques identifiées par H. Petitjean-Roget.

⁵Ce décompte comprend les esquilles.

BERARD B. (2002). De l'occupation précéramique de la Martinique. In DELPUECH A., GIRAUD J.-P. et HESSE A. (dir.). Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes. Actes du 123^{ème} congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Antilles-Guyanes 1998, CTHS, Paris, 2002. pp.55-66.

L'hypothèse d'une occupation précéramique de la Savane des Pétrifications repose sur l'interprétation de ces pièces. Il nous a paru nécessaire d'en effectuer une analyse soigneuse.

Ces pièces sont tout d'abord caractérisées par leur matière première. Il s'agit de rognons (ou de gros éclats thermiques) de jaspe vert et surtout jaunes-orangés. Ces éléments présentent essentiellement des surfaces corticales, des surfaces diaclasiques et des surfaces liées à des fractures thermiques. Enfin, ils portent de très nombreuses traces de percussions. Ces percussions n'ont pas été effectuées préférentiellement dans certaines zones mais concernent la totalité de la surface des blocs. Sur les différentes faces de ces pièces, ces percussions ont provoqué des écrasements. Sur les arêtes vives, elles ont entraîné le départ de quelques enlèvements. Ces enlèvements sont irréguliers, relativement courts, discontinus et localisés tant sur le dessus que sur le dessous des pièces (cf. fig.4). Ils présentent des niveaux de patine différents qui témoignent de leur non-contemporanéité. En plus de ces enlèvements, les arêtes de ces pièces ont été complètement écrasées par de très nombreux chocs non tangentiels. Enfin les enlèvements sont parfois recoupés par des cupules thermiques.

Ces différents caractères nous paraissent peu compatibles avec l'hypothèse d'un outillage macrolithique. D'autres éléments viennent renforcer cette impression et nous font penser que ces pièces n'ont pas été taillées par les amérindiens.

Tout d'abord, les formations en place de jaspe jaune-orangé sont inconnues. Nous sommes donc face à des éléments en position secondaire. Localisés dans la zone centrale érodée tous les blocs de ce type portent des traces plus ou moins nombreuses de percussion associées parfois à quelques enlèvements. Et malgré la variation d'intensité du phénomène, l'absence de solution de continuité témoigne en faveur de l'homogénéité de l'ensemble. Enfin et surtout, une de ces pièces a été retrouvée en place sous une couche de colluvions d'environ un mètre d'épaisseur. La lenteur des phénomènes érosifs, due à un blocage des bassins versants par des môles de résistance basaltiques (Allée dans Kameneff, 1995), rend peu probable, voire impossible, le fait que les amérindiens (précéramiques ou céramiques) aient pu voir et utiliser cette roche.

Au vu de ces différents éléments, les pièces macrolithiques de la Savane des Pétrifications ne nous semblent en aucun cas correspondre à un outillage. Bien que certains enlèvements puissent correspondre à des tests réalisés par les amérindiens céramistes, la plupart d'entre-eux, ainsi que les très nombreuses traces de percussions présentent, sont vraisemblablement liés à un ensemble de phénomènes naturels

BERARD B. (2002). De l'occupation précéramique de la Martinique. In DELPUECH A., GIRAUD J.-P. et HESSE A. (dir.). Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes. Actes du 123^{ème} congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Antilles-Guyanes 1998, CTHS, Paris, 2002. pp.55-66.

(fractures thermiques, fractures tectoniques, impacts lors d'éruptions volcanique et chocs de pièces démantelées). Cette hypothèse est tout a fait compatible avec l'histoire géologique longue et complexe de la Savane des Pétrifications (cf. fig.5). Tout d'abord, les formations en place de jaspes jaunes-orangés ont subit la fin du volcanisme actif à la Savane et ont été démantelées. Les blocs ainsi obtenus sont restés un certain temps en surface avant d'être recouverts par une épaisse couche de colluvions. Ils ont enfin été de nouveau dégagés par l'érosion (Vernet dans Bérard, 1997).

Au vu de cette étude, il apparaît raisonnable de retirer la Savane des Pétrifications de la liste des sites précéramiques de la Martinique. Ce gisement a bien été exploité par les amérindiens mais à la période céramique, et ce, pendant une durée qui reste à déterminer.

2. Les sites de Boutbois et Godinot.

Les sites de Boutbois et du Godinot sont voisins. Perchés sur les hauteurs de la commune du Carbet (250 m d'altitude), ils sont éloignés d'environ trois kilomètres du bord de mer (cf. fig.1). Il s'agit des seuls gisements amérindiens martiniquais à se trouver à l'intérieur des terres, à l'exception des sites à pétroglyphes et à polissoirs. Ils ont été sondés par L. Allaire et M. Mattioni entre 1979 et 1981. Ils y ont découvert, sous une cinquantaine de centimètres de dépôts volcaniques, des vestiges lithiques associés à des charbons. C'est ainsi qu'une datation radiocarbone a été effectuée sur un charbon de Boutbois donnant un résultat de 1600 +/- 90 B.P.. La principale originalité de ces deux séries très semblables est la présence de polissoirs latéraux. La présence de ces outils a incité les fouilleurs à rejeter le résultat de la datation et à évoquer l'hypothèse d'une occupation précéramique (Allaire et Mattioni, 1983).

Face à ce problème de datation, et malgré la faiblesse quantitative des collections, il nous a paru intéressant de revoir ces séries à la lumière des découvertes récentes.

2.1. Boutbois.

La collection de Boutbois se compose de 64 pièces lithiques. Aucun autre type de vestige n'a été découvert, en dehors de quelques charbons. Après un premier tri par

BERARD B. (2002). De l'occupation précéramique de la Martinique. In DELPUECH A., GIRAUD J.-P. et HESSE A. (dir.). Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes. Actes du 123^{ème} congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Antilles-Guyanes 1998, CTHS, Paris, 2002. pp.55-66.

matières premières on obtient quatorze éléments en jaspés, quarante-neuf pièces en roches magmatiques (basalte et andésite) et un indéterminé.

- Le groupe des jaspés se compose de neuf éclats, deux nucléus et trois cassons. Il est difficile de tirer des informations précises d'un échantillon aussi réduit. On peut cependant dégager quelques caractères généraux du débitage effectué à Boutbois :

I. La matière première est du jaspe rouge ou jaune-orangé. Ce jaspe a directement été extrait de formations en place, les surfaces corticales ne sont ni lavées ni roulées. Or le gîte le plus proche se trouve à plus de vingt-cinq kilomètres.

II. Le débitage semble avoir été réalisé uniquement par percussion directe, dure, lancée.

III. Les nucléus dans leur état d'abandon sont polyédriques et ne gardent la trace d'aucune organisation particulière (cf. fig.6a). Un des deux nucléus est un casson duquel ont été extraits uniquement trois petits éclats.

IV. Les derniers enlèvements visibles sur ces deux nucléus nous renseignent sur les objectifs du débitage. Il s'agit de négatifs de petits éclats (longueur moyenne: 16 mm). Tous les éclats de la série ont d'ailleurs une longueur inférieure à 40 mm.

Nous sommes donc en présence d'un débitage, en apparence inorganisé de petits éclats par percussion directe, dure, lancée.

- Les quarante-neuf pièces de basalte et d'andésite peuvent être divisées en trois groupes :

les restes de débitage (7 pièces),

Les pièces portant des traces macroscopiques d'utilisation ou d'aménagement (19 éléments)

et les pièces brutes (23 éléments).

Les restes de débitage

Les restes de débitage se composent de quatre éclats et trois pièces bifaciales (cf. fig.6c). Les éclats, de grande taille, ont été débités par percussion directe lancée. Un de ces éclats est entièrement cortical. Les trois autres présentent entre un et quatre négatifs d'enlèvements sur leur face supérieure. Ces enlèvements ont tous été effectués selon la même direction que le débitage des éclats eux-mêmes. Les talons de ces éclats sont tous lisses.

Deux des trois pièces portant des retouches bifaciales sont fracturées. Ces outils ont pour support des galets peu épais (épaisseur maximum : 49 mm). Ils ont été aménagés

BERARD B. (2002). De l'occupation précéramique de la Martinique. In DELPUECH A., GIRAUD J.-P. et HESSE A. (dir.). Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes. Actes du 123^{ème} congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Antilles-Guyanes 1998, CTHS, Paris, 2002. pp.55-66.

par une retouche bifaciale, latérale ou bilatérale, irrégulière et peu envahissante. Les robustes tranchants ainsi obtenues ont un angle assez ouvert. Enfin, un de ces objets présente sur le bord opposé au tranchant une facette d'abrasion comparable à celle des polissoirs latéraux.

La faiblesse quantitative de la série ne nous permet pas d'affirmer avec certitude que les éclats et les pièces bifaciales appartiennent à une seule et même chaîne opératoire. Cela nous semble cependant l'hypothèse la plus probable.

Les pièces utilisées

Les pièces portant des traces macroscopiques d'utilisation ou d'aménagement correspondent à deux percuteurs, un tranchant de hache polie et seize polissoirs latéraux.

Deux galets ont donc été utilisés comme percuteurs. Le premier de petite taille (55 x 52 x 42 mm) est relativement sphérique. Il pèse 171 g. Les stigmates bien marqués sont localisés préférentiellement dans trois zones. Il s'agit de traces d'écrasements ayant entraîné une perte de matière. Le second percuteur porte le même style de traces. Il est beaucoup plus massif (87 x 75 x 67 mm pour 688 g). Les stigmates de percussion que porte ce galet de forme pyramidale sont essentiellement localisés à deux de ces extrémités. Ces percuteurs ont pu être utilisés lors d'activités de débitage (l'utilisation de la percussion dure est attestée) ou lors de toute autre action de percussion entraînant un contact avec un matériau dur.

Le tranchant de hache polie porte les négatifs d'enlèvements courts postérieurs à son polissage (cf. fig.7a). Un nombre important d'entre-eux est même postérieur à la fracture de la pièce. Il s'agit donc vraisemblablement d'un aménagement lié à une utilisation secondaire.

Les polissoirs latéraux, au nombre de seize, ont tous pour supports des galets de lave solidifiées (andésite/basalte). Ils présentent une ou plus rarement deux facettes d'abrasion en position latérale. La longueur et la largeur de ces facettes sont très variables (cf. tableaux en annexe). Une pièce se distingue au sein de cet ensemble. Il s'agit d'un galet plat qui porte une facette d'abrasion sur toute sa circonférence à l'exception d'un de ses bords longs où un tranchant a été aménagé par polissage (cf. fig.8). S'il est difficile d'avancer une hypothèse concernant la fonction de ces pièces, on peut cependant noter que l'une d'entre-elles porte des traces d'un colorant rouge et qu'une autre a subi l'action du feu.

De même parmi les pièces brutes, un galet présente des traces de colorant similaires et quatre éléments sont brûlés.

BERARD B. (2002). De l'occupation précéramique de la Martinique. In DELPUECH A., GIRAUD J.-P. et HESSE A. (dir.). Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes. Actes du 123^{ème} congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Antilles-Guyanes 1998, CTHS, Paris, 2002. pp.55-66.

2.2. Le Godinot.

La collection du Godinot comprend 39 pièces : 6 en jaspe et calcédoine et 33 en roche magmatique.

Les six restes de débitage en jaspe et calcédoine se répartissent en quatre éclats, un casson et un nucléus. Les éclats semblent avoir été débités par percussion directe dure. Le nucléus est polyédrique de petite taille (cf. fig. 6b). Les négatifs des derniers enlèvements utiles mesure 14 x 22 mm et 12 x 16 mm. Cette collection, très limitée quantitativement, apparaît cependant compatible, au niveau des techniques de débitage, avec celle de Boutbois.

Les pièces en andésite et basalte se divisent en : six éclats, onze polissoirs latéraux, un percuteur et quinze pièces brutes.

Cinq des six éclats présentent d'importantes surfaces corticales. Quand le cortex ne couvre pas la totalité de la pièce, il est situé en partie distale. Ces éclats de grande taille pourraient être le fruit d'un débitage ou d'un façonnage de type bifacial (ébauchage de haches ?). En effet, on observe sur leur face supérieure des négatifs d'enlèvements parallèles et leurs talons sont dièdres ou facettés. Il faut donc peut-être voir une relation entre ces éclats et les pièces bifaciales découvertes à Boutbois.

Les polissoirs latéraux ont pour support des galets d'andésite et de basalte. L'ensemble de ces pièces ne portent qu'une seule facette d'usure en position latérale. De même qu'à Boutbois la largeur moyenne de ces facettes est proche d'1 cm (cf. tableaux en annexe). Enfin l'une des pièces brutes a été chauffée.

2.3. Synthèse.

En l'absence de date C14 fiable, deux éléments peuvent contribuer à l'attribution chronologique de ces deux séries, la technique de débitage employée et la présence des polissoirs latéraux. Malheureusement nous allons voir qu'ils ne permettent ni l'un ni l'autre d'obtenir une datation précise.

Nous avons pu distinguer la présence de deux chaînes opératoires de débitage. La première réalisée sur des jaspes ou des calcédoines correspond à un débitage inorganisé de petits éclats par percussion directe dure lancée. La seconde utilisant des roches magmatiques (andésites et basaltes) est conduite selon une logique bifaciale.

La grande simplicité de la première chaîne opératoire et l'absence de schéma diachronique de référence concernant les techniques de débitage, ne permettent pas

BERARD B. (2002). De l'occupation précéramique de la Martinique. In DELPUECH A., GIRAUD J.-P. et HESSE A. (dir.). Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes. Actes du 123^{ème} congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Antilles-Guyanes 1998, CTHS, Paris, 2002. pp.55-66.

d'obtenir de datations relative. Pour ce qui est de la chaîne bifaciale, deux remarques peuvent être formulées. Premièrement, nous ne connaissons pas pour les Petites Antilles de référence concernant des débitages bifaciaux. Deuxièmement, la seule activité de taille documentée qui est conduite selon ce type de logique est la phase d'ébauchage des lames de haches polies. C'est à ce type d'activité que pourrait donc correspondre certains des restes de débitage présents à Boutbois et Godinot. Malheureusement, les haches polies sont un mauvais marqueur chronologique. On en retrouve dans les Antilles dès la période Archaïque, autours de 2000 B.C., et jusqu'à l'arrivée des européens (Rouse, 1992 ; Veloz Maggiolo, 1991). En résumé l'étude des restes de débitage dans l'état actuel des connaissances nous donne une fourchette de datation d'environ 3500 ans.

Malheureusement nous allons voir que les polissoirs latéraux sont eux aussi de très mauvais marqueurs chronologiques. Ces outils, qui ont servit de base à l'attribution précéramique de ces deux sites, ont fait partie de la panoplie des amérindiens durant une longue période. Les polissoirs latéraux ont été identifiés pour la première fois par R.E. Alegria (Alegria et al, 1955) à Puerto-Rico dans des niveaux précéramiques et des niveaux saladoïdes anciens. On en a découvert dans des sites céramiques et précéramiques du Panama, ainsi qu'au Vénézuéla et à Trinidad.

A Puerto Rico ces polissoirs latéraux apparaissent dans les niveaux précéramiques et dans les niveaux saladoïdes ancien de type Hacienda Grande. Cette phase Hacienda Grande est datée de 110 B.C. à 370 +/- AD. Pour la période précéramique ces objets auraient systématiquement plusieurs arêtes utilisées, ce qui n'est plus le cas au Saladoïde Ancien. En résumé, il apparaît que les polissoirs latéraux sont présents dans des couches datées de 6000 B.P. à 400 AD.

Pour ce qui est de la fonction de ces pièces la question reste entière. On sait juste grâce à une étude tracéologique de J. Walker (Walker, 1983) que les facettes d'abrasion présentes sur ces pièces seraient liées à mouvement de un frottement transversal. De notre côté nous remarquons juste la relative homogénéité morphométrique de ces galets ainsi que l'aspect constant de la largeur des facettes d'abrasion (cf. tableau en annexe).

On le voit bien, l'analyse du matériel présent sur les sites de Boutbois et du Godinot ne nous permet malheureusement pas de dater précisément ces occupations ; ni même de trancher entre une attribution à la période archaïque ou au Saladoïde ancien. Seule la reprise des travaux de terrain et la réalisation de nouvelles dates radiocarbone semble de même de nous éclairer.

BERARD B. (2002). De l'occupation précéramique de la Martinique. In DELPUECH A., GIRAUD J.-P. et HESSE A. (dir.). Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes. Actes du 123^{ème} congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Antilles-Guyanes 1998, CTHS, Paris, 2002. pp.55-66.

3. L'occupation Précéramique des îles au vent.

L'occupation précéramique du sud des Petites Antilles reste problématique. En effet, si un consensus se dégage autour de l'origine nordique des population d'âge lithique (Veloz Magiollo, 1991 ; Rouse, 1992) qui occupent en premier le nord de l'Arc Antillais ; l'origine des populations de type archaïque qui leur succèdent reste problématique. L'hypothèse d'une migration d'origine méridionale est généralement évoquée, ses partisans s'appuyant sur les dates très anciennes des gisements de Trinidad. Cependant le poids de cette proposition est réduit par l'absence de sites précéramiques indiscutables dans les îles sous le vent. En effet, si quelques indices existent (Hakenberger, 1991 ; Suttty, 1990 et 1991), il s'agit généralement de séries limitées dont la datation est peu fiable.

La Martinique paraissait à priori riche en sites précéramiques qui aurait pu jouer le rôle de relais entre Trinidad et les îles sous le vent. Nous avons malheureusement vu que suite à un examen précis de ces gisements, nous ne pouvons affirmer avec certitude que cette île a été occupée par les amérindiens précéramiques. S'il ne faut cependant pas rejeter cette hypothèse dans le cas des sites de Boutbois et du Godinot, il paraît hasardeux de baser une lourde hypothèse migratoire sur ces seuls gisements.

Après ce rapide état des lieux, il nous paraît difficile de trancher entre deux hypothèses explicatives de l'origine des groupes archaïques du nord des Antilles.

La première, la plus classique, décrit la migration à travers l'Arc Antillais de groupes clairement identifiés à Trinidad (Harris, 1971 et 1976). Seule la présence de sites précéramiques fiables dans les îles au vent permettra sa validation définitive.

Une seconde hypothèse, rarement évoquée, verrait l'origine des groupes archaïques dans une évolution sur place des populations précéramiques du nord de l'arc. Cela justifierait alors l'absence de sites de cette époque dans les îles au vent.

Seules de nouvelles investigations semblent à même de nous éclairer sur ce problème.

BERARD B. (2002). De l'occupation précéramique de la Martinique. In DELPUECH A., GIRAUD J.-P. et HESSE A. (dir.). Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes. Actes du 123^{ème} congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Antilles-Guyanes 1998, CTHS, Paris, 2002. pp.55-66.

BIBLIOGRAPHIE :

ALEGRIA R., H. B. NICHOLSON, G. R. WILLEY, 1955, The archaic tradition in Puerto Rico, *American Antiquity*, 21 (2) : 113-121.

ALLAIRE L.; MATTIONI M., 1983, Boutbois et Godinot : deux gisements acéramiques de la Martinique. Comptes rendus des communications du 9^{ème} congrès international d'étude des civilisations précolombiennes des petites antilles, Santo Domingo, 2-8 août 1981, Centre de recherches caraïbes, Université de Montréal, Montréal, p. 27-38, 5 fig.

BERARD Benoit, 1997. Sainte Anne, Savane des Pétrifications. Document Final de Synthèse, Service Régional de l'Archéologie, Fort de France, 1997

BERARD Benoit, 1997. La Savane des Pétrifications. Bilans scientifiques, Service Régional de l'Archéologie, Fort de France, 1997.

HACKENBERGER, Steven, 1991. Archaeological test excavation of Buccament Valley Rockshelter, St. Vincent : preceramic stone tools in the Windward Islands, and the early peopling of the Eastern Caribbean. Proceedings of the thirteenth International Congress for the study of pre-columbian cultures of the Lesser Antilles, Curaçao, 1991.

HARRIS Peter O'B, 1971. Banwari Trace. Preliminary report on a pre-ceramic site in Trinidad, West Indies.

HARRIS Peter O'B, 1976. The preceramic period in Trinidad. Proceedings of the first Puerto Rican Symposium on Archaeology. Robinson L.S., ed. San Juan, 1976.

KAMENEFF Leonid et Groupe JVEC, 1995. Sainte Anne, Savane des Pétrifications. Rapport, Service Régional de l'Archéologie, Fort de France, 1995

PANTEL, Agamemnon Gus, 1987. Precolumbian flaked stone assemblages in the West Indies, Ph. D. dissertation in the Department of Anthropology, University of Tennessee, Knoxville. University Microfilms International : Ann Arbor, Michigan.

PETITJEAN ROGET, Henry, 1974. La Savane des Pétrifications (Martinique), un gisement de l'âge lithique ?, Proceedings of the fifth international congress for the study of pre-columbian cultures of the Lesser Antilles, Antigua, July 22-28 1973.

ROE Peter G., Agamemnon Gus PANTEL, Margaret B. HAMILTON , 1990, Monserrate restudies : The 1978 Centro Field Season At Luquillo Beach : Excavation Overview, Lithics And Physical Anthropological Remains, 338-369, Illustrado, Grafica, Actas del undécimo congreso de la asociación internacional de arqueología del Caribe, San Juan de Puerto Rico, 1990.

ROUSE Irving, 1992. The Tainos, Rise and decline of the people who greeted Columbus. Yale university press, New Haven & London, 1992.

BERARD B. (2002). De l'occupation précéramique de la Martinique. In DELPUECH A., GIRAUD J.-P. et HESSE A. (dir.). Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes. Actes du 123^{ème} congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Antilles-Guyanes 1998, CTHS, Paris, 2002. pp.55-66.

ROUSE I., R. E. ALEGRIA, 1990, Excavation at Maria de la Cruz Cave and Hacienda Grande Village Site, Loiza, Puerto Rico, Yale University Publications In Anthropology n°80, Department of Anthropology and the Peabody Museum Yale University, 1990.

SUTTY Lesley, 1991. A preliminary inventory and short essay on ceramic and stone artifacts from recent excavation on Grenada and in southern Grenadines. Comptes rendus des communications du 12ème congrès de l'association internationale d'archéologie de la Caraïbe, Cayenne, juillet/aout 1987. AIAC Martinique, 1991.

SUTTY Lesley, 1991. Paleoecological Formations in the Grenadines of Granada and their relationship to précéramic and céramic settlements : Carriacou. Proceedings of the thirteenth International Congress for the study of pre-columbian cultures of the Lesser Antilles, Curaçao, 1991.

VELOZ MAGGIOLO Marcio, 1991. Panorama historico del Caribe Précolombino. Banco Central de la República Dominicana, Santo Domingo, 1991.

WALKER J.B., 1983, A preliminary report on the lithic and osteological remains from the 1980,1981 and 1982 field seasons at Hacienda Grande. 10ème congrès international d'étude des civilisations précolombiennes des petites antilles.

BERARD B. (2002). De l'occupation précéramique de la Martinique. In DELPUECH A., GIRAUD J.-P. et HESSE A. (dir.). Archéologie précolombienne et coloniale des Caraïbes. Actes du 123^{ème} congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Antilles-Guyanes 1998, CTHS, Paris, 2002. pp.55-66.

ANNEXE

Boutbois et Godinot

Analyse morphométrique des polissoirs latéraux et des pièces bifaciales

TABLEAU MORPHOMÉTRIQUE DES POLISSOIRS LATÉRAUX

SITE	PIECES				FACETTES D'ABRASIONS			
	Long. Ent.	Longueur	largeur	épaisseur	Long. Ent.	Longueur	largeur	localisation
Boutbois	/	84	71	47	/	44	10	latérale
Boutbois	127	127	81	42	59	59	14	Bilatérale
					92	92	16	
Boutbois	88	88	53	23	72	72	7	Bilatérale
					26	26	6	
Boutbois	/	125	78	46	52	52	10	latérale
Boutbois	111	111	63	27	88	88	13	latérale
Boutbois	141	141	67	42	106	106	15	latérale
Boutbois	118	118	72	31	117	117	10	latérale
Boutbois	143	143	74	24	141	141	9	latérale
Boutbois	138	138	73	30	108	108	7	latérale
Boutbois	175	175	103	17				périphérique sauf tranchant
Boutbois	132	132	84	35	120	120	14	latérale
Boutbois	97	97	70	46	37	37	12	latérale
Boutbois	105	105	64	29	72	72	12	latérale
Boutbois	/	74	75	28	/	69	14	latérale
Boutbois	/	102	94	53	/	53	12	latérale
Boutbois	/	86	60	41	/	80	21	latérale
Le Godinot	/	78	79	37	/	44	10	latérale
Le Godinot	/	75	58	33	/	8	11	latérale
Le Godinot	138	138	78	39	64	64	15	latérale
Le Godinot	122	122	52	28	68	68	9	latérale
Le Godinot	112	112	50	39	69	69	14	latérale
Le Godinot	97	97	62	37	70	70	18	latérale
Le Godinot	153	153	89	47	85	85	18	latérale
Le Godinot	113	113	84	51	45	45	9	latérale
Le Godinot	60	60	42	29	32	32	7	latérale
Le Godinot	64	64	55	35	45	45	12	latérale
Le Godinot	150	150	100	51	99	99	17	latérale
Valeurs moyennes	119	/	72	37	76	/	12	
écart-type	29	/	15	9	31	/	4	

TABLEAU MORPHOMÉTRIQUE DES PIÈCES BIFACIALES

SITE	PIECES				FACETTES D'ABRASIONS			
	Long. Ent.	Longueur	largeur	épaisseur	Long. Ent.	Longueur	largeur	localisation
Boutbois	/	95	83	27	/	/	/	/
Boutbois	/	138	104	49	/	138	12	latérale
Boutbois	154	154	78	25	/	/	/	/